

LYON Maison de la danse

Gallotta ressuscite Gainsbourg et Bashung sur scène

À partir du 11 février, le chorégraphe grenoblois propose sa récréation de *L'Homme à tête de chou*, l'album culte de Gainsbourg réinterprété par Bashung, avant sa mort. Entretien.

L'Homme à tête de chou est sorti en 1976. Quels souvenirs personnels en avez-vous ?

« J'ai aimé déjà beaucoup Gainsbourg, et un de mes copains fan de rock me dit : « Tiens, tu devrais écouter ça ! ». Tout de suite, j'ai été séduit par ce concept album, totalement novateur.

Il déroulait une histoire, comme un film. J'étais émerveillé par la continuité de ce récit certes, tragique, mais très poétique. Lors de sa sortie, ce disque n'a pas marché. J'ai trouvé ça bizarre. »

Comment est née la collaboration avec Alain Bashung ?

« Il avait déjà été question d'un travail commun entre nous, en 2004, à Grenoble, qui n'avait pas pu aboutir. Bashung m'avait dit : « Ce n'est pas grave, on se retrouvera... ».

Quelques années plus tard, un producteur qui avait acheté les droits de *L'Homme à tête de chou* dans l'idée d'en faire un spectacle, me propose de le chorégrapier. Tout de suite, j'ai été d'accord. Même si je savais qu'on touchait à un album mythique, et que ça ne serait sans doute pas très facile de composer avec le milieu du show-biz, j'ai proposé que ce soit Bashung qui réinterprète les chansons. Il a immédiatement été partant. Voilà comment on s'est retrouvés ! »

Le spectacle a été présenté en 2009. Sans lui...

« Bashung a d'abord voulu s'essayer à Gainsbourg, en faisant un premier jet de chansons, pour voir s'il arrivait à le chanter correctement. Heureusement, ces premiers essais ont été enregistrés. On a commencé à travailler ensemble. Dans un hôtel grenoblois, on s'est mis à élaborer le spectacle, gestes, rythmes, arrangements... »

Et puis, d'un seul coup, silence radio. Je pensais le projet abandonné. J'étais triste. Finalement, Bashung m'apprend qu'il a un cancer. Qu'il ne pourra pas chanter sur scène. Mais il tient absolument à ce que je continue. « Ce sera mon testament », m'avait-il dit.

La mort dans l'âme, en larmes et dans une douleur inouïe, j'ai



« *L'Homme à tête de chou* est une musique faite pour la danse » dit Jean-Claude Gallotta.

Photo Maison de la danse/Pauline LE GOFF

poursuivre notre travail. Jusque sur son lit d'hôpital, Bashung donnait les noms des musiciens qui seraient dû l'accompagner sur scène. Il n'a jamais pu voir le spectacle achevé. »

Dix ans plus tard, vous vous lancez dans sa récréation...

« En 2019, le Printemps de Bourges voulait rendre hommage à Bashung pour les dix ans de sa mort. Avec le recul, je trouvais que c'était une belle façon de se remémorer son œuvre. Et que c'était intéressant de montrer de la danse dans un festival de musique. »

Qu'est-ce qui change par rapport à la première version ?

« J'ai voulu reprendre ce spectacle à l'identique. La bande musicale est toujours aussi belle. Ce qui a changé, ce sont les danseurs. Forcément, il y a un peu d'impro, une interprétation légèrement différente, mais l'écriture de l'époque est la même. Cette pièce à peine retouchée, s'est revivifiée. »

Marilou, la shampooineuse de l'histoire, Gainsbourg, Bashung : il y a beaucoup d'absents...

« Il reste nous, encore un peu... Et aussi, sur scène, le fauteuil à roulettes que Bashung avait essayé et sur lequel il devait s'asseoir pour chanter, et se balader au milieu des danseurs. Il est vide, un peu affaissé, il se déchire... »

Mais il est comme un objet iconique. On n'y touche pas. »

Nostalgie, tristesse, émotion, désir... Quels sentiments convoquez-vous ?

« L'histoire de Marilou est certes, tragique. Mais Gainsbourg avait voulu rendre hommage à une femme libre, joyeuse. Derrière la violence, il y a du rythme, de l'énergie.

L'Homme à tête de chou est une musique faite pour la danse, au-delà de l'histoire et des mots. Finalement, j'étais content de reprendre cette pièce. Beaucoup plus joyeux qu'il y a dix ans, étant donné les circonstances lors de sa création. »

Avec ce spectacle, pensez-vous avoir réussi la synthèse entre une danse accessible à tous, et vos propres recherches en

danse contemporaine, plus exigeantes ?

« *L'Homme à tête de chou* en est l'exemple parfait. Dans mon travail de chorégraphe, j'ai toujours été animé par ce double objectif : être un acteur de la recherche en danse contemporaine, tout en essayant de présenter la danse au plus grand nombre. Cette pièce comporte une double lecture, élitiste et populaire. Je me devais d'être à la hauteur de Gainsbourg et Bashung, qui n'étaient pas seulement des chanteurs de variétés, mais de grands poètes et interprètes. »

Propos recueillis par Fabienne BARBIER

Du mardi 11 au vendredi 14 février à 20 h 30 (20 heures mercredi 12). De 22 à 44 €. Maison de la danse, 8 avenue Jean-Mermoz, Lyon 8^e. Tél. 04.72.78.18.00.

CE QU'IL FAUT SAVOIR

L'Homme à tête de chou : en 1976, sort *L'Homme à tête de chou*, album-concept composé par Serge Gainsbourg. Disque d'or en 1983, il raconte l'histoire de Marilou la shampooineuse, amatrice de jeux érotiques, qui finira par disparaître sous les coups d'extincteur portés par son amant jaloux, devenu fou. En 2006, le chanteur Alain Bashung réenregistre cet album devenu culte.

Jean-Claude Gallotta : on attribue à ce Grenoblois, qui découvre la danse à 22 ans, le rôle de chef de file de la Nouvelle danse française, mouvement né dans les années 80. Fondateur, avec Mathilde Altaraz, du Groupe Emile Dubois, Jean-Claude Gallotta a été directeur du Centre chorégraphique de Grenoble de 1984 à 2016. Ses œuvres majeures parmi plus de 80 chorégraphies : *Ulysse* (1981) *Mamma* (1985), ou plus récemment *Voliver* (2016), *My Rock* (2004) ou *My Ladies rock* (2017), un travail sur le rock, l'une de ses passions.